

# LE JOURNAL PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 9 fr. 17 fr.  
et Basses-Alpes..... 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 17 fr.  
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr.  
30 fr.

N° 14.164 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 17 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

76, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Riva, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Démarche à Athènes

L'arrivée de M. Denys Cochin en Grèce est saluée avec sympathie par les organes de la presse hellène, et même par ceux de ces organes qui sont considérés comme les organes adversaires de la politique vénétiste. Nous avons reproduit ces jours-ci dans nos dépêches quelques-uns de ces articles exprimant par avance au ministre d'Etat français, qui fut toujours un défenseur ardent de l'hellénisme, la chaleur de bienvenue de la Grèce. Mais après les déconvenues que nous avons subies depuis quelques mois en Orient, il est trop évident que nous commettrions la pire des fautes en nous laissant prendre à l'illusion fleurie d'aimables articles de journaux. Les diatribes de presse ne peuvent nous suffire, pas plus que les bonnes paroles que les diplomates, la bouche en cœur, nous prodigent volontiers. Les Alliés ne doivent plus se laisser endormir par cette griserie facile : il faut que, instruits par la dure expérience de ces temps derniers, ils exigent de la Grèce des promesses précises et de formels engagements.

Après avoir été abominablement joué et trahi par Ferdinand de Bulgarie, ils seraient impardonnables, en vérité, de se laisser jouer et trahir de la même manière par le roi Constantin.

C'est dire que nous avons accueilli avec satisfaction la nouvelle que la diplomatie des puissances alliées se décidait enfin à affirmer une attitude énergique à Athènes. Toutes sortes de bruits ont couru ces jours-ci sur les dispositions de la Grèce relativement à la situation balkanique. Certains de ces bruits seraient assez inquiétants s'ils étaient fondés, notamment ceux qui font allusion avec insistance à une entente gréco-bulgare et à des desseins hostiles de la Grèce, non pas seulement contre les troupes serbes qui pourraient se trouver rejetées sur le territoire grec, mais même contre les forces alliées de l'expédition de Salonique. A Sofia, comme à Berlin, nos ennemis semblent compter de plus en plus ouvertement sur un concours direct ou indirect de l'armée grecque. En présence de telles menaces, les Alliés seraient impardonnables de rester dans l'attente et de s'exposer, par trop de négligence ou par un excès d'aveuglement, aux surprises cruelles d'un nouveau quel-que-chose.

Il est manifeste que la dissolution de la Chambre grecque par le beau-frère de Guillaume II a exalté les espérances germano-bulgares. Pour nous, nous n'avons jamais voulu confondre le noble peuple hellène avec son souverain bockophile. Mais n'est-il pas à craindre que, à la suite de la suppression de toute représentation nationale, le roi ne prenne le parti de brusquer les événements en dépit des sentiments et de la volonté du peuple ? Les journaux d'outre-Rhin ne se gênent plus pour déclarer que, après la dissolution, Constantin se trouve libre d'agir à sa guise et qu'il le fera sans se soucier autrement des platiques récriminations de la majorité vénétiste d'hier. Et, en Bulgarie, un journal n'hésite pas à écrire : « Dès que les communications seront rétablies avec les empires du centre, le roi de Grèce changera sa politique au sujet du débarquement des troupes alliées. L'attitude de la Grèce devient toujours plus équivoque. Le ministre de Grèce à Sofia a déclaré à un journaliste que la Grèce et la Bulgarie signeront bientôt un accord et deviendront des alliés. »

La presse des nations alliées n'a pas été sans s'émouvoir de tout cela. Les journaux italiens ont été des premiers à sonner l'alarme. En Angleterre, les organes de l'opinion sont unanimes à dire qu'il convient d'avis sans retard. Envisageant l'éventualité d'une retraite des troupes serbes sur le territoire grec, le Times estime que des représentations ont dû être faites au gouvernement grec sur les intentions qui lui sont prêtées. Et il réclame une démarche énergique.

« Nous préférons, déclare le journal de la Cité, des garanties plus explicites que les vagues déclarations qui nous parviennent et qui, autant que nous sachions, n'ont pas encore été confirmées officiellement, c'est-à-dire dans la seule forme où elles puissent être acceptées par les puissances de l'Entente. »

La presse russe et la presse française tiennent exactement le même langage de fermeté.

Tous les Alliés sont donc parfaitement d'accord sur ce point : à savoir qu'il faut exiger de la part du gouvernement grec des garanties sérieuses, non pas seulement pour la continuité des débarquements à Salonique, mais encore pour la sécurité de notre expédition, actuellement et dans l'avenir. On nous dit que M. Denys Cochin va précisément là-bas pour appuyer de sa haute autorité les démarches des diplomates à cet effet. Mais on nous dit aussi que la rade de Salonique commence à donner à la spectacle impressionnant d'une puissance militaire et navale telle que la force des Alliés commence à s'imposer à l'opinion publique et à l'élément militaire hellènes. Et nous

nous réjouissons de cette seconde information plus encore que de la première, car il n'y a pas de doute que, appuyée par cette manifestation imposante de notre force, la démarche de nos diplomates sera plus assurée d'être favorablement accueillie...

CAMILLE FERDY.

## Les Fautes commises dans les Balkans

Sous ce titre, le Journal de Genève publie un article de M. Georges Lorand sur la situation balkanique. Nous en détachons ce passage :

On s'est imaginé gagner les Balkans par des promesses, à la fois à Macédoine et à Cavalla aux Bulgares, l'Asie Mineure aux Grecs (à qui l'Angleterre y a même ajouté Chypre d'abord pour les déterminer à céder la Bulgarie), puis, pour les faire marcher avec l'Entente, le Banat et la Bukovine, en plus de la Transylvanie, aux Roumains, à qui l'on voulait offrir, par-dessus le marché, la Bessarabie. On oublie que tout cela était inutile si la mise en possession n'était pas immédiate, et en ce qui concerne les Grecs et les Roumains, que la seule préoccupation essentielle de leurs gouvernements ne pas avoir à faire la guerre, de ne pas marcher à aucun prix, parce que la guerre comporte des risques, des sacrifices et des misères que ceux qui dirigent la politique de ce pays ne veulent pas affronter. Un communiqué grec vient d'en faire l'aveu.

Les Bulgares, eux, font la guerre, et soldatent. C'est pourquoi il a été préféré qu'ils la fissent avec que contre l'Entente. Mais, moins que tous les autres, ils croyaient aux promesses et ils étaient empoisonnés par leurs propres ressentiments et par la propagande allemande à laquelle l'Entente n'avait rien su opposer, car elle a été fort mal servie par sa diplomatie, qui n'a rien su de ce qui se passait dans les Balkans. Aussi ceux qui préconisaient l'entente balkanique et qui auraient voulu voir faire, au plus tard en mars dernier, les propositions qui n'ont été faites qu'en septembre, après la retraite russe, demandent une diplomatie plus active et plus intelligente, des missions capables de contraindre celles de ces ducs de Mecklenbourg et de ces princes de Hohenzollern, qui allaient à la tête des troupes allemandes des Balkans contre les peuples. Surtout nous demandons, dès le mois d'août, non pas comme sir Carson, à la fin de septembre, et l'on nous promettrait comme une chose à faire (je l'ai annoncé à mots couverts dans le Journal de Genève du 5 septembre), le débarquement en force à Salonique et l'occupation de la région qui l'entoure, mais le fait de toute attaque, de la ligne de Salonique à Nich, qui était encore exploitée en Grèce par une compagnie autrichienne, et qui, par une incroyable imprévoyance, est restée à simple voie, alors que, depuis un an, elle est notre seule ligne de communication avec la Serbie. Cette preuve de force et de résolution ont probablement empêché le trahison bulgare, la défection grecque et l'irrésolution roumaine. Elle est permise en tous cas de sauver la Serbie, que le strict devoir était d'occuper, à la fin de toute invasion, et qui avait le tort de se mêler de cette mesure, parce qu'elle comportait l'occupation de fait de la Macédoine et mettait l'Entente à même d'acheter le concours bulgare par une promesse que les Bulgares, qui sont habitués, par des exemples venus de haut, à considérer comme des « chiffons de papier ».

Le rédacteur du Journal de Genève conclut que si l'on avait débarqué alors à Salonique avec les 150.000 hommes que le général Serrail, désigné comme chef de cette expédition, attendait pour partir, tous les Balkaniques auraient été avec l'Entente ; même les Bulgares.

## La Suède et la Guerre

Un avertissement du « Times ». — Pre-nous garde aux intrigues allemandes.

Londres, 16 Novembre.

Le Times publie sur la neutralité de la Suède un très intéressant article qui a toute la valeur d'un avertissement :

La communication de Stockholm que M. Stanley Washburn nous a envoyée, il y a quelques jours, rappelle à une façon opportune que les alliés ne doivent pas considérer l'état de l'opinion en Suède. Les Allemands avaient tout d'abord de leur côté et les Suédois certains protections puissantes et ils les ont utilisées avec une énergie inlassable.

La Cour et le parti de la Cour, le parti libéral, l'indépendance et les professeurs favorisent l'Allemagne. Les raisons pour lesquelles ils favorisent ce pays ne sont pas toutes identiques, mais la plupart d'entre elles sont assez faciles à comprendre. Certains peuvent se reporter à la fidélité de vétérans et à la haine de la Russie qui ont prévalu dans le passé pendant les deux siècles derniers. Les partis qui sont pour l'Allemagne prétendent que seul ce pays peut être un rempart sûr contre les ambitions de la grande voisine du Nord.

Certes, ils se rendent compte toutefois des dangers que présenterait pour la Suède une Allemagne victorieuse, mais un représentant des sympathies qu'ils professent insiste sur ce fait que les Suédois peuvent dissiper ces périls en s'inspirant aux Allemands, avant qu'il soit trop tard, le respect dû à un frère d'armes, en échange de la protection donnée à un vassal. L'idée que cette « fièvre et haine nationale » puisse tomber à l'état de vassal de Berlin, montre à quelle extrémité en arrivent quelques-uns au parti de la guerre. L'histoire de l'Autriche en 1864-66 montre le respect que la Prusse-Allemagne témoigne à ses « frères d'armes ».

Il ne faut peut-être pas attribuer une grande importance au groupe qui déclare que la Suède, même sans avoir de griefs particuliers à l'égard de l'Entente, doit se joindre aux puissances centrales. Ce groupe, croyons-nous, n'est pas nombreux, mais il ne manque pas l'occasion d'agir sur le sentiment national au préjudice des alliés et, dans ce but, il est encouragé et soutenu par toutes les forces de la propagande allemande d'aujourd'hui ; mais cette considération n'est pas encore généralement appréciée en Suède.

Tous les Suédois, d'autre part, comme tous les autres neutres ayant de vastes intérêts

## 472<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 16 Novembre.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Rien à ajouter au précédent communiqué.



Carte postale distribuée aux soldats du 133<sup>e</sup> de ligne

Cette carte postale est une attestation précieuse de l'héroïsme de nos soldats du Midi. Le 133<sup>e</sup> de ligne fut, en effet, presque entièrement recruté dans les départements de notre région : Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Alpes ; il prit part à d'innombrables combats, et c'est pour reconnaître la valeur incomparable de ces vaillants soldats que leur chef éminent, le général de Maud'huy, dédia cette carte postale à ses lions du 133<sup>e</sup>.

commerciaux, éprouvent de graves inconvénients et parfois des pertes considérables par suite du blocus britannique. L'irritation que ce mesure provoque inévitablement est un atout dans le parti germanique. Ce parti, toutefois, a fait naître une puissante et énergique opposition par la publication de son livre de guerre, dans lequel il a exposé son programme. Les socialistes et les libéraux sont entièrement opposés à une politique d'agression, et comme l'ont prouvé les élections de 1914, les socialistes sont le parti de l'Entente, et ont plaidé avec énergie pour que la Suède ne cesse d'observer la neutralité.

M. Taubert a été jusqu'à déclarer que la constitution prescrivait la neutralité. Les socialistes et ceux qui sont d'accord avec eux sur ce sujet particulier, sont sans aucun doute, assez forts pour agir comme un frein puissant sur les « activistes » et certainement leur résolution actuelle empêchera la Suède d'être entraînée dans les hostilités. Le premier ministre, M. Hammarskjöld, a fait, le 10 de juillet, une déclaration qui a donné lieu à certains commentaires. Il a dit à une députation de pacifistes que lui et ses collègues ne pouvaient pas admettre que l'Allemagne ait le droit de faire des envahissements dans aucune circonstance, ils désiraient vivement maintenir la paix ; mais « ils devaient aussi tenir compte des contingences de la guerre, et elles les maintiendrait la paix serait impossible.

Il a ajouté que ces contingences ne se bornent pas à une invasion ennemie. La déclaration est, en soi, imprévoyable, mais nous ne pouvons fermer les yeux en présence de certains indices dont le gouvernement suédois n'est pas responsable, à savoir que la neutralité de la Suède n'est pas un fait accompli, mais qu'elle est en train de devenir plus en plus vive. Nous reprobons profondément tout développement de l'« activisme » ou du « semi-activisme », parce qu'il augmenterait la possibilité d'une tension dangereuse et même d'un conflit entre la Suède et les alliés.

A part notre ancienne amitié pour la Suède, qui est très sincère, nous déplorons tout mesure qui bouleverserait la paix intérieure de la Scandinavie et nous reconnaissons que si la Suède n'observait pas absolument la neutralité, cet acte aurait presque certainement ce résultat. Son intelligence et industrielle population a su établir un grand commerce d'outre-mer que l'intervention contre les alliés, l'Allemagne, et les puissances de l'Entente, nous espérons que le bon sens de la masse du peuple suédois nous aidera à le sauver, ainsi que toute la Scandinavie, des conséquences d'une guerre contre nous.

Nous ne médisons pas de ses efforts que font les « activistes » pour pousser sans aucune raison solide la Suède à mettre son bonheur « éternel » dans le fait de se joindre à l'Allemagne, qui peut surgir en Scandinavie comme dans toutes les autres régions du globe, nous nous aimons à croire que M. Crozier Long, que la politique de neutralité est « soutenue par la grande majorité de la nation ».

## L'HIVER PRECOCE

# LA NEIGE A PARIS

Paris, 16 Novembre.  
La neige a fait sa première apparition ce matin, à Paris.

## IL Y A UN AN

# Mardi 17 Novembre

Canonades et engagements sur tout le front, de la mer du Nord aux Vosges ; les attaques allemandes sont toujours repoussées avec de grosses pertes ; deux forts de Lille, transformés par l'ennemi en magasins d'approvisionnement et de munitions, sont détruits par les avions alliés ; Reims est toujours bombardé ; sur les Hauts-de-Meuse, un blockhaus allemand est détruit.

Combats acharnés en Prusse orientale, en Pologne, en Silésie.

Les Autrichiens sont repoussés par les Serbes à Orzheva et à Bana-Balka.

Les Russes sont dispersés sur la route de Bogaydzil Van, en Asie Mineure. Smyrne refuse l'entrée de son port au Tennessee, croiseur américain.

Le croiseur auxiliaire allemand Berlin est désarmé à Trondhjem (Norvège).

## LA GUERRE

# La Grèce est mise en demeure de se prononcer

Les flottes alliées sont concentrées à Salonique

Paris, 16 Novembre.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 16 Novembre.  
Depuis un mois, les Russes ont fait 50.000 prisonniers. Le chiffre est respectable. Les batailles sont réduites, maintenant, à des opérations locales, l'ennemi ayant, semble-t-il, définitivement renoncé à prendre Riga ou Dwinsk, et les Russes se bornant à le harceler sur presque tous les points du front, sans s'engager à fond.

Il est acquis que l'offensive allemande, qui a été marquée au début par des succès considérables, a manqué, en définitive, son objectif, et il paraît également certain que nos alliés sont actuellement en meilleure situation que l'ennemi. Ils ont des réserves en quantité, qui entrent en ligne lorsque leur armement sera terminé, et on travaille à cet effet sans relâche dans toutes les usines de guerre de l'Empire et du Japon.

Les Italiens sont toujours engagés sur l'Isonzo contre les Autrichiens. La chute de Gorizia, maintes fois annoncée prochaine, paraît bien, cette fois, n'être plus qu'une question de peu de jours.

En Serbie, la situation s'aggrave du fait du retard que nous mettons à la secourir. Cette observation ne s'applique pas à la France, qui a fait la première un intéressant effort, ni à l'Angleterre, qui poursuit le sien avec la méthode rigoureuse de l'esprit britannique, mais ce n'est pas suffisant, parce que ce n'est pas tout.

Il est acquis que l'offensive allemande, qui a été marquée au début par des succès considérables, a manqué, en définitive, son objectif, et il paraît également certain que nos alliés sont actuellement en meilleure situation que l'ennemi. Ils ont des réserves en quantité, qui entrent en ligne lorsque leur armement sera terminé, et on travaille à cet effet sans relâche dans toutes les usines de guerre de l'Empire et du Japon.

Les Bulgares ont repris Kalkandelen

Athènes, 16 Novembre.  
Les Serbes ont repris Kalkandelen et ont fait 520 prisonniers. Ils ont capturé une grande quantité de munitions.

Les Bulgares ont renouvelé le bombardement des positions françaises avancées entre Kriovlak et Vélès.

Les Bulgares renouvellent sans succès leurs attaques

Athènes, 16 Novembre.  
Le Hestia reçoit de Salonique les renseignements suivants :

« L'état-major bulgare renforce activement ses troupes opérant dans la région de Vélès et d'Uskub. »

« Les forces bulgares se trouvant dans le secteur Babouva-Kriovlak sont divisées en cinq divisions complètes, dont l'objectif est d'arrêter l'avance française devant la Therna et de forcer à tout prix le col de Babouva qui défend la route de Pripel et de Monastir. »

« Sur le front de la Therna, les Bulgares deux fois repoussés par les Français renouvellent sans succès leurs attaques. »

« Les Serbes continuent de tenir solidement le défilé de Babouva. Des fortes colonnes bulgares s'avancent par Uskub vers Pétovo, que les Serbes occupent depuis avant-hier. Une bataille décisive semble imminente sur ce point, très important pour l'état-major serbe, car l'occupation de Pétovo assure aux armées du Nord les communications avec la Serbie méridionale. »

« On mande de Sofia que les Bulgares réparent activement la ligne de chemin de fer Stal-Sofia. Ils espèrent que dans quelques jours les trains pourront commencer à circuler. »

Les Autrichiens rejoignent les mines du Danube

Londres, 16 Novembre.  
On mande de Bucarest au Times :

Des torpilleurs autrichiens sont activement occupés à enlever les mines posées par les Serbes dans le Danube.

Suivant un télégramme de Turnu-Severin, une grande explosion s'est produite devant un pont sur le Danube, un navire autrichien ayant atteint une mine.

Un télégramme de Zimicea annonce qu'une flotille austro-allemande, transportant des troupes et des munitions, est arrivée le 14 à Sistol. 1.200 réfugiés serbes sont rassemblés à Turnu-Severin et dans les villages voisins, le long du Danube. La plupart sont dans un état de complète dénuement, mais les autorités roumaines font de leur mieux pour les secourir.

La résistance serbe

Londres, 16 Novembre.  
Le correspondant du Daily Telegraph à Salonique télégraphie le 14 novembre :

Un correspondant français qui a quitté Mitrovitza, le 6 novembre, donne des détails navrants sur la situation de milliers de réfugiés de la Vieille-Serbie.

Il ajoute que l'armée serbe continue sa résistance.

L'héroïque roi Pierre insiste pour accompagner les troupes. On l'a vu dans les tranchées se servant d'un fusil.

Le bruit suivant lequel des bandes albanaises tiendraient le pays, ne repose sur aucun fondement. Les Serbes occupent cette zone fermement, et les incursions sont rendues impossibles.

## L'Action des Alliés

# Lord Kitchener à Moudros

Milan, 16 Novembre.  
On télégraphie de Salonique au Corriere della Sera que lord Kitchener est arrivé à Moudros avec le résident général anglais en Egypte.

L'activité la plus grande règne à Salonique

Paris, 16 Novembre.  
L'envoyé spécial d'un de nos confrères à Salonique télégraphie le 14 novembre :

« En rade de Salonique l'activité est extraordinaire. Des cuirassés français et ang-





